

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis BAUNARD

Saint Jean et Marie (L'Apôtre Saint Jean)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 154-156

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Saint Jean et Marie.

Après la Pentecôte, saint Jean ne se rendit pas immédiatement à son diocèse d'Asie. Un devoir sacré et doux l'attachait à la Judée, où il était retenu auprès de la Mère de Dieu, devenue la sienne par le legs divin de la Croix. Ainsi, malgré le charme élevé de la légende qui fait vivre Marie à Ephèse, la critique doit renoncer à

cette supposition pleinement inconciliable avec la tradition, la chronologie et l'histoire. Suivant l'impartiale et sévère vérité, c'est à Jérusalem que Marie demeura, et c'est là aussi qu'elle mourut. Dans cette hypothèse, la seule que consacrent les faits, elle ne se sépare pas des lieux que les traces de son Fils lui ont rendus si chers. Là, dans la Ville sainte, mère patrie de la foi et rendez-vous des frères, elle reste avec Jean jusqu'à son dernier jour. Puis là encore elle descend dans le tombeau qui ne devait pas garder sa dépouille.

Quelle fut la vie de Marie et de l'apôtre bien-aimé, dans la pauvre maison où Jean l'avait recueillie quand ils descendirent du Calvaire ? Nul ne l'a raconté ; et je ne sais même pas si aucune langue humaine eût pu rendre dignement leur conversation « qui était déjà dans les cieux ». Bossuet en désespère : « De vous dire, s'écrie-t-il, quels étaient les occupations et les discours de Marie pendant son pèlerinage, je n'estime pas que ce soit une chose que les hommes doivent entreprendre. Qui pourrait décrire l'impétuosité de cet amour mutuel, à laquelle concourait tout ce que la nature a de tendre, tout ce que la grâce a d'efficace. Il est certain, chrétiens, que nous pouvons bien avoir quelque idée grossière de tous ces miracles ; mais de concevoir quelle était l'ardeur, quelle était la véhémence de ces torrents de flammes, croyez-moi, les séraphins, tout brûlants qu'ils sont, ne le peuvent faire. »

Tel était l'entretien de la Mère et du disciple aimé de Jésus-Christ.

Augustin, à Ostie, assis auprès de sa mère, et contemplant le ciel devant la mer Tyrrhénienne ; saint Benoît et sa soeur, passant une nuit d'orage à s'entretenir ensemble des choses de l'autre vie au pied d'une montagne, peuvent-ils donner l'idée de ces colloques intimes où Jésus était tout, et sur lesquels planait l'invisible présence de Celui qui avait dit : « Quand deux de vous seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux. » — « Ils priaient, dit Fénelon, et ils changeaient ainsi, en société de pure foi, la société visible qu'ils avaient perdu. Admirables prières, où Marie se consolait par le doux souvenir de tout ce que son cher Fils avait fait de tendre pour elle ; prières où elle lui parlait, quoiqu'elle ne fût plus en état de le voir ; prières où elle lui expliquait, plus par ses larmes que par ses paroles, son amour, sa douleur, ses désirs de voir finir une absence si triste et si rude. »

C'est la consolation de toutes les âmes en deuil. On est séparé soudain, le cœur est solitaire et le foyer est vide, on s'assied tristement à côté des tombeaux ; et au lieu des parfums qu'on répandait naguère sur des pieds adorés, il ne reste plus que les tristes et lugubres aromates de la sépulture. C'est la meilleure partie de sa vie qu'on a vue un jour faire son ascension vers le monde des

vivants, et l'on reste seul en bas, le regard fixé sur cette cité d'espérance, où l'on a envoyé tout ce qu'on a aimé, tout ce qui mérite de l'être. Mais la communion des saints est plus vaste que ce monde, car elle embrasse tous les mondes. Les âmes n'ont point de lieu et elles ne se quittent pas. Si éloignées qu'on les suppose, elles ont pour se rejoindre deux ailes prêtes à s'ouvrir : le souvenir et l'espérance. Puis il y a la prière, l'autel, la communion, et n'est-ce pas pour tous une grande patrie que le nom de notre Dieu ?

C'était le rendez-vous de Jean et de Marie. On les a représentés reprenant ensemble les traces que le Seigneur avait marquées de son sang, inaugurant ainsi la dévotion la plus chère à toutes les âmes pieuses, celle du chemin de la Croix. Mais il y a encore une plus belle image de leur sainte société. Avant de nous quitter, et afin de nous point quitter entièrement, Dieu avait fait ce miracle de se rendre éternellement présent dans l'Eucharistie à ceux qu'il avait aimés. Il se devait surtout à l'amour de sa mère. « Marie persévérât dans la fraction du pain ; » et ce n'est pas une fiction qui nous représente la Vierge agenouillée devant l'autel où Jean lui donne l'Hostie, en lui redisant la parole que le Seigneur lui avait adressée à la Croix : « Femme, voilà votre fils ! »

Mgr BAUNARD, *L'Apôtre Saint Jean*.